

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

YOM KIPPOUR

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Yom Kippour : le livre de Yona et la techouva » : pourquoi Kippour est la véritable tête de l'année, pourquoi la techouva n'est pas un effacement magique, et pourquoi le livre lu à Min'ha raconte la fuite d'un prophète devant sa mission, miroir de la vocation d'Israël parmi les nations.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Yom Kippour

- 01** **Quatre réponses à une seule question**
-
- 02** **Kippour, la véritable tête de l'année**
-
- 03** **Le jubilé, ou la libération de soi**
-
- 04** **Qui pense aux liaisons interdites le jour de Kippour ?**
-
- 05** **Plus on monte, plus la lutte est rude**
-
- 06** **La colombe qui n'est pas revenue**
-
- 07** **La 'hala de l'humanité**
-
- 08** **On l'envoie à l'Orient, il part vers l'Occident**
-
- 09** **Un pas sur un kilomètre**
-
- 10** **Le seul homme qui dort pendant la tempête**
-
- 11** **Quel est ton message ?**
-
- 12** **« Jetez-moi à la mer »**
-

Quatre réponses à une seule question



PRÉSENTATION

Un midrach pose la même question à quatre instances successives : la sagesse, la prophétie, la Torah, et enfin D' Lui-même. Un homme a fauté : comment peut-il payer sa dette ? Les trois premières réponses ferment la porte. La quatrième l'ouvre.

LA QUESTION

Pourquoi faut-il interroger quatre instances pour obtenir une réponse — et que donne D' que la sagesse, la prophétie et la Torah ne donnent pas ?

LA RÉPONSE

« L'Éternel est bon et droit, c'est pourquoi Il montre la voie aux pécheurs » (Téhilim 25, 8) ; Pessikta de Rav Kahana 24, 7.

On interroge la sagesse, raconte le Rav : quel est le sort du pécheur ? La logique veut qu'il soit rongé par le remords ; elle répond : le mal poursuit les pécheurs. Il n'y a pas de remède. On pose la question à la prophétie : l'âme qui a péché mourra. Aucune autre possibilité. On se tourne vers la Torah : qu'il apporte un sacrifice de culpabilité, qu'il fasse l'aveu de sa faute, et il sera expié. Mais celui qui ne peut s'offrir un sacrifice reste sans remède.

On se tourne alors vers D', le dernier recours. Et Il répond : qu'il fasse techouva, qu'il décide de faire un retour sur soi, un retour vers ses sources, vers ses racines, et sa faute lui sera expiée.

On applique ici le verset : l'Éternel est bon et droit. Il est bon : à quoi se vérifie sa bonté ? À sa rectitude. Il est droit : comment cela se vérifie-t-il ? Parce qu'Il est bon. Il veut toujours initier le pécheur au chemin du retour, car Il ne veut pas condamner à mort le pécheur, mais qu'il opère un retour sur soi et qu'il vive.

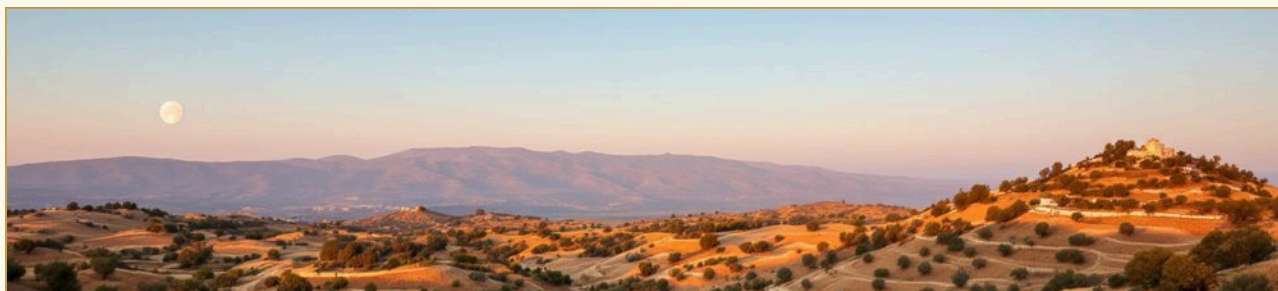
CONCLUSION DU RAV

Il ne veut pas condamner à mort le pécheur, au contraire il veut à tout prix qu'il opère un retour sur soi et qu'il vive.

LEÇON POUR LA TABLE

Devant la faute d'un proche, nous parlons tantôt en sage, tantôt en prophète, tantôt en comptable. Laquelle de ces voix domine chez nous ? Et à qui pourrions-nous montrer un chemin de retour, plutôt que de lui présenter la facture ?

Kippour, la véritable tête de l'année



PRÉSENTATION

Nulle part dans la Torah, les Prophètes ou les Écrits le premier Tichri n'est appelé Roch Hachana. Nous-mêmes, dans la prière, l'appelons Yom Terouah ou Yom Hazikaron. L'expression « Roch Hachana » apparaît chez Ye'hezkel... pour désigner le dix du mois, le jour de Kippour.

LA QUESTION

Comment Kippour peut-il être la « tête de l'année » — et que se passe-t-il entre Roch Hachana et Kippour ?

LA RÉPONSE

« Au début de l'année (berosh hachana), le dix du mois » (Ye'hezkel 40, 1) ; « la fête de la récolte, à la sortie de l'année » (Chemot 23, 16).

Ce n'est pas si curieux, dit le Rav, si l'on tient compte qu'il y a une tête d'année lunaire et une tête d'année solaire, et que les fêtes juives sont calculées d'après les saisons solaires : Pessa'h est la fête du printemps, Chavouot la fête de la moisson, Souccot la fête de la récolte. À propos de Souccot, il est dit « à la sortie de l'année » : la fin de l'année est véritablement à Souccot, et non à Roch Hachana.

Il s'opère un glissement entre l'année lunaire et l'année solaire. Pendant ces jours redoutables, deux années se superposent, le passé et le présent. Le psaume que nous récitons dans cette période le dit : l'Éternel est ma lumière et mon salut. Ma lumière, c'est Roch Hachana ; mon salut, c'est Kippour.

Jusqu'à Kippour, nous récitons des seli'hot, des supplications de pardon. À partir de Kippour, ce sont des appels à l'aide de D', pour que nous soyons remis dans la bonne direction de pensée.

CONCLUSION DU RAV

Le Kippour est le jour de Roch Hachana.

LEÇON POUR LA TABLE

Une nouvelle année ne commence pas forcément le jour où l'on change de calendrier. À quel moment, pour chacun de nous, l'année a-t-elle vraiment changé ? Et que demandons-nous à D' : seulement le pardon, ou aussi une nouvelle direction ?

Le jubilé, ou la libération de soi



PRÉSENTATION

C'est le jour de Kippour que l'on sonnait du chofar pour proclamer le jubilé, la cinquantième année : on libérait tout homme, et l'on rendait chaque terre à son propriétaire initial. Car la terre n'est jamais vendue à perpétuité.

LA QUESTION

Pourquoi la libération du jubilé tombe-t-elle à Kippour — et de quelle servitude faut-il se libérer d'abord ?

LA RÉPONSE

« Le dixième jour du mois, le jour de Kippour, vous ferez retentir le chofar dans tout votre pays » (Vayikra 25, 9) ; « la terre ne sera pas vendue à perpétuité » (Vayikra 25, 23).

Le jour de Kippour, explique le Rav, il est imposé, au terme du jubilé, de libérer tout homme et de rendre aussi à la terre son autonomie, son indépendance, en la restituant à ses propriétaires initiaux. La terre n'est jamais vendue définitivement, mais toujours pour une gestion de quarante-neuf ans.

Ce qui fait que le jour de Kippour est, en quelque sorte, celui où se repense réellement la libération de soi. Car ce n'est pas la libération des autres à laquelle il faut penser en premier lieu.

Si nous sommes restés conditionnés par nous-mêmes, asservis par des idéaux très relatifs, très subjectifs, si nous sommes restés tributaires de notre mode de vie et de pensée, alors nous ne sommes pas arrivés à sortir totalement de nous-mêmes et à nous ressourcer à la base.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas la libération d'autrui à laquelle il faut penser en premier lieu.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est plus facile de vouloir libérer les autres que de se libérer soi-même. De quelle habitude de pensée, de quel idéal un peu trop personnel sommes-nous prisonniers ? Que faudrait-il « rendre à son propriétaire » pour repartir libres cette année ?

Qui pense aux liaisons interdites le jour de Kippour ?



PRÉSENTATION

Min'ha de Kippour est le moment où la prière de l'homme qui cherche à revenir à lui-même est véritablement agréée. Et c'est précisément là que l'on lit dans le séfer Torah la section des unions interdites.

LA QUESTION

Au sommet de la journée la plus sainte, pourquoi lire la liste des instincts les plus bas ?

LA RÉPONSE

La lecture de la Torah à Min'ha de Kippour : la paracha des arayot, les unions interdites.

C'est déconcertant, reconnaît le Rav : nous sommes dans une journée presque d'ascèse ; qui pense à des liaisons interdites, à ces instincts de base pervers ? C'est pour nous dire que la techouva idéale à laquelle nous pensons, et que nous croyons atteindre au plus haut point, n'est pas possible.

La techouva suppose de nombreuses étapes. Les luttes que nous aurons à mener ne vont pas changer de nature par un effet magique, parce que nous avons observé un jour de jeûne et prié avec ferveur, comme si par magie nous avions éliminé tous nos péchés et fait peau neuve. Non : le lendemain, la vie continue comme si rien n'avait été.

La techouva suppose que l'on prenne une décision sur une faiblesse bien précise que nous voudrions surmonter, et que nous disions : à la maîtrise de cette faiblesse-là, nous tenons à tout prix, nous ne voulons pas céder. S'accrocher à un aspect de la vie et vouloir le corriger, c'est une promesse d'avenir pour toutes les restaurations possibles.

CONCLUSION DU RAV

S'accrocher à un aspect de la vie et vouloir le corriger, c'est promesse d'avenir pour toutes les restaurations possibles.

LEÇON POUR LA TABLE

Kippour ne nous demande pas un catalogue de bonnes résolutions, mais une seule, précise. Que chacun choisisse, en silence ou à voix haute, la faiblesse sur laquelle il ne veut plus céder. Qu'est-ce qui pourrait l'aider à tenir dès le lendemain ?

Plus on monte, plus la lutte est rude



PRÉSENTATION

La haftara de Min'ha est le livre de Yona. Yona est un prophète qui vit les tourments de son engagement total envers D'. On imagine volontiers qu'une vie avec D' est une vie apaisée. Le Rav affirme le contraire.

LA QUESTION

Pourquoi la vie avec D' n'est-elle pas sans tourments — et quel danger guette celui qui atteint la prophétie ?

LA RÉPONSE

« Celui qui est plus grand que son prochain, son penchant est plus grand que lui » (Soukka 52a).

La vie avec D' n'est pas sans tourment, dit le Rav ; le contraire serait tout à fait faux. Un homme engagé dans la voie de la spiritualité passe par des épreuves difficiles. Nos sages l'ont dit : celui qui accède à un niveau supérieur de pensée et de lutte, son penchant devient encore plus agressif, plus obstiné.

Le Rambam dit que pour accéder à la prophétie, il faut une logique imparable, une approche de l'absolu, de l'infini. Ce n'est pas à la portée de tous, et l'on peut facilement faire fausse route. Et quand on y arrive, le danger est le retour à une morale très stricte : le prophète ne veut pas de compromis, sa logique le lui interdit.

C'est pourquoi la prophétie déclare : l'âme qui pêche mourra. Pour elle, la mission de cet homme est finie, il n'y a pas d'autre ouverture. Et c'est précisément ce que va nous expliquer le livre de Yona.

CONCLUSION DU RAV

La vie avec D' n'est pas sans tourment, le contraire serait tout à fait faux.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous croyons parfois que les plus pieux n'ont plus de combats. Avons-nous remarqué que nos luttes intérieures grandissent quand nous progressons ? Et sommes-nous parfois trop sévères avec les autres parce que nous exigeons beaucoup de nous-mêmes ?

La colombe qui n'est pas revenue



PRÉSENTATION

Le prophète que l'on lit à Kippour porte un nom d'oiseau : Yona, la colombe. Ce n'est pas sa première apparition dans la Torah. Lors du déluge, Noa'h se sert d'une colombe, et il l'envoie trois fois.

LA QUESTION

Que disent les trois envois de la colombe de Noa'h — et pourquoi le prophète qui porte son nom est-il le « fils de la vérité » ?

LA RÉPONSE

« Il envoya la colombe, et elle ne revint plus vers lui » (Béréchit 8, 12) ; « La justice et la paix se sont embrassées » (Téhilim 85, 11).

La première fois, raconte le Rav, la colombe ne peut se poser nulle part et retourne vite dans l'arche : avant, c'était la mort, le déluge ; il n'y a rien, elle cherche un abri. La deuxième fois, elle revient avec un rameau d'olivier au bec : cette fois, il y a de l'espoir. La troisième fois, elle sort et ne revient pas. Elle a gagné sa liberté, elle ne cherche plus à être « paternalisée » par Noa'h. Ces trois étapes, nous allons les retrouver chez le prophète Yona.

Comment s'appelle ce prophète ? Yona ben Amitaï, et Amitaï vient du mot émet, la vérité. Lui veut que tout repose sur la vérité. Mais nous savons très bien que c'est impossible : la vérité exigerait la stricte justice, et sous la stricte justice le monde ne pourrait pas tenir. Ce serait atroce, ce serait cruel, sans le 'hessed, sans la bonté.

C'est quand l'amour est là que la justice et la paix se retrouvent enlacées, l'une dans les bras de l'autre.

CONCLUSION DU RAV

La vérité exigerait la stricte justice, et la stricte justice, le monde ne pourrait pas tenir.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a des moments où nous avons raison, entièrement raison. À qui faudrait-il, cette année, donner autre chose que la vérité : un peu de bonté, un peu de patience ? Et dans quelle situation notre « justice » est-elle devenue cruelle ?

La 'hala de l'humanité



PRÉSENTATION

Yona est envoyé à Ninvé, une ville qui n'est pas juive, mais une cité de culture qui a son niveau. Pourquoi un prophète d'Israël doit-il s'occuper d'elle ? Le Rav répond par une image tirée de la pâte à pain.

LA QUESTION

Quel est le rôle d'Israël envers les autres peuples — et que se passe-t-il quand il s'en désintéresse ?

LA RÉPONSE

« Lève-toi, va à Ninvé, la grande ville » (Yona 1, 2) ; les sept lois des enfants de Noa'h.

Chacun répond ici-bas à une mission, dit le Rav. Il n'y a pas d'homme qui n'ait son moment dans l'histoire. Nous pouvons être la 'hala du monde, mais nous ne sommes que la 'hala : il y a le reste de la pâte, et c'est la 'hala qui consacre le reste de la pâte. Mais attention : la bénédiction n'est méritée que si nous continuons à permettre à cette pâte de nourrir son monde.

Des autres peuples, nous n'exigeons que les sept lois noa'hides, une morale de base à partir de laquelle chacun évolue. Mais celui qui est chargé de veiller à la conservation de cette structure, et d'y greffer petit à petit des enseignements, c'est le peuple juif. Et le peuple juif, c'est Yona. Investi d'une mission, il ne peut pas prétendre à une bénédiction inconditionnelle.

Il faut donc soigner la relation avec le reste de l'humanité, car ce qui affecte l'humanité nous affecte, et ce qui nous affecte finit par l'affecter. Si nous sommes restés indifférents à l'évolution de la société environnante, enfermés dans notre quartier, et avons négligé le contact avec les autres, là aussi nous avons fauté.

CONCLUSION DU RAV

Nous pouvons être la 'hala du monde, mais nous ne sommes que la 'hala.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est confortable de rester entre soi. Quel lien entretenons-nous avec nos voisins, nos collègues qui ne partagent pas notre foi ? Qu'avons-nous montré d'Israël, cette année, à ceux qui nous regardent ?

On l'envoie à l'Orient, il part vers l'Occident



PRÉSENTATION

L'ordre est clair : va à Ninvé. Yona descend au port de Yafo et embarque pour Tarchich. Or Tarchich est aussi le nom d'une des douze pierres du pectoral d'Aharon, celle de la tribu à laquelle, selon le Rav, Yona appartenait.

LA QUESTION

Yona ne fuit ni D' ni sa conscience. Vers quoi fuit-il, alors, quand il choisit précisément Tarchich ?

LA RÉPONSE

« Yona se leva pour fuir à Tarchich, loin de la face de l'Éternel » (Yona 1, 3).

Chacun est une perle en soi, dit le Rav : sur le pectoral d'Aharon, les tribus étaient représentées par douze pierres, chacune avec sa valeur intrinsèque. On l'envoie à l'Orient, il va à l'Occident, à Tarchich, le joyau de sa tribu. Il voudrait se confiner dans ce qu'il est, dans l'espace de sa tribu et de son peuple, et ne pas s'investir au-dehors.

Pourquoi ? Parce que la mission est trop lourde, et que les déceptions seraient trop grandes. Ce n'est pas facile de jouer à l'enseignant : dans une classe, l'enseignant cherche à mettre tout le monde sur la voie, et la classe réagit en mettant le professeur dans son collimateur. Il faut trouver le moyen de communiquer, de dialoguer ; mais la voie que nous choisissons toujours, c'est la fuite. Nous fuyons la confrontation, nous fuyons l'autre, quelquefois nous nous fuyons nous-mêmes.

Yona ne veut pas fuir D', ni sa conscience. Mais il sait que s'il doit enseigner non selon la logique pure, en y mêlant un peu de compréhension et de générosité, les choses seront quelque peu altérées. Il a peur de se dénaturer lui-même.

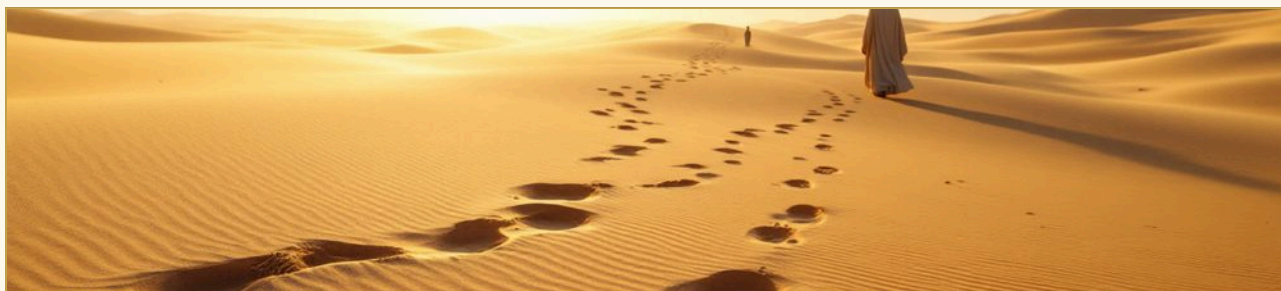
CONCLUSION DU RAV

Nous fuyons la confrontation, nous fuyons l'autre, quelquefois nous fuyons nous-mêmes.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun de nous a son Tarchich : le cercle où l'on est compris sans effort. À qui avons-nous cessé de parler parce que c'était devenu trop fatigant ? Que serions-nous prêts à céder de notre « logique pure » pour renouer le dialogue ?

Un pas sur un kilomètre



PRÉSENTATION

Toute la prophétie de Yona tient en cinq mots hébreux : « Encore quarante jours, et Ninvé sera détruite. » Le reste du livre est le récit d'un homme aux prises avec sa mission. Et à la fin, il avoue pourquoi il a fui : il savait que D' pardonnerait.

LA QUESTION

Que faire quand une mission nous semble trop lourde ou vouée à l'échec — et que veut dire que D' « regrette » ?

LA RÉPONSE

« Je savais que Tu es un D' clément et miséricordieux... et qui revient sur le mal » (Yona 4, 2) ; « Il ne t'incombe pas d'achever l'œuvre, mais tu n'es pas libre de t'y soustraire » (Pirké Avot 2, 16).

Yona dira : je savais que D' est miséricordieux, qu'Il allait lever la menace ; j'aurais fait une mission pour rien, je serais ridicule, j'aurais eu des exigences que même D' n'a pas. Faut-il alors abandonner ? Surtout ne pas céder au désespoir, dit le Rav : c'est la première leçon. Même si nous n'avons avancé que d'un pas sur le kilomètre que nous avons à faire, ce sera ce pas-là, et c'est suffisant. Quelqu'un d'autre continuera. On nous a prévenus : tu n'es pas tenu de finir l'œuvre — mais tu n'es pas pour autant libre de dire : c'est trop pour moi.

Car on ne peut pas échapper à D'. En créant son monde, Il était conscient de toutes ses turpitudes, mais Il s'est investi avec l'idée de ne pas le lâcher : lâcher son monde serait signer son propre échec. L'homme peut échouer, pas D'.

Quand il est dit que D' a « regretté », c'est un langage humain pour nous le rendre accessible. Il y a des méthodes qui ne réussissent pas, comme dans l'éducation d'un enfant : si l'on se rend compte de l'échec d'une méthode, il faut en appliquer une autre. Les voies sont infinies ; il faut beaucoup de sagesse.

CONCLUSION DU RAV

Combien même nous n'avons avancé d'un pas sur un kilomètre, ce sera ce pas-là, et c'est suffisant.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous renonçons parfois parce que nous ne verrons pas le bout du chemin. Quel « pas » pouvons-nous faire cette année, même petit ? Et dans l'éducation de nos enfants, avons-nous le courage de changer de méthode quand la nôtre ne marche pas ?

SUJET 10

Le seul homme qui dort pendant la tempête



PRÉSENTATION

La tempête se lève et l'équipage panique. Les marins, dit le Rav, représentent les soixante-dix nations, les soixante-dix cultures : chacun crie vers son dieu, puis tous jettent leurs instruments par-dessus bord. Pendant ce temps, un seul homme est descendu au fond de la cale et s'est endormi.

LA QUESTION

Au moment où le monde constate que ses croyances ne le sauvent pas, pourquoi celui qui a un enseignement à transmettre choisit-il de dormir ?

LA RÉPONSE

« Le chef des marins s'approcha de lui et lui dit : que fais-tu, dormeur ? Lève-toi, invoque ton D' ; peut-être D' pensera-t-il à nous » (Yona 1, 6).

Le texte reconnaît que chacun implore son dieu, dit le Rav. La perception de D' est différente à plusieurs niveaux. Une croyance, même primaire, se respecte, parce qu'elle garde chez la personne un certain espoir, une certaine exigence morale. On ne va pas la balayer : il vaut mieux cela que rien du tout. Mais cette fois, ils jettent tous leurs instruments, parce qu'ils s'aperçoivent que rien de tout cela ne tient. C'est le moment de transmettre un enseignement dans l'incertitude que vit le monde. Et c'est le moment que Yona choisit pour se retirer au fond de la cale et dormir.

Ce sont donc les autres qui viennent le réveiller. Le chef de l'équipage lui dit : tout le monde s'inquiète, et toi tu te permets de t'assoupir, de te plonger dans une anesthésie de pensée ; invoque ton D'. Peut-être — oulaï — le D' des Juifs trouvera-t-il la solution à nos maux.

Voilà une interrogation qui se répète dans l'histoire : les autres peuples continuent à avoir les yeux tournés vers le premier peuple qui a apporté au monde la révélation de l'absolu.

CONCLUSION DU RAV

C'est le moment de transmettre un enseignement dans l'incertitude que vit le monde.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est plus confortable de dormir dans la cale que de parler sur le pont. Qu'est-ce qui se passe autour de nous pendant que nous « dormons » ? Et qui a dû venir nous réveiller, cette année, pour que nous prenions notre part ?

SUJET 11

Quel est ton message ?



PRÉSENTATION

Le sort tombe sur Yona, et les marins l'interrogent : quel est ton métier, d'où viens-tu, quel est ton pays, de quel peuple es-tu ? Le Rav s'arrête sur le mot employé pour « métier », et sur la réponse de Yona.

LA QUESTION

Pourquoi les marins demandent-ils sa mela'kha et non son avoda — et pourquoi Yona répond-il « Ivri anokhi » plutôt que de nommer un pays ?

LA RÉPONSE

« Quel est ton métier (mela'khtekha) ?... Il leur dit : je suis Ivri, et je crains l'Éternel, D' du ciel, qui a fait la mer et la terre ferme » (Yona 1, 8-9).

Avoda, c'est le travail, dit le Rav : dans l'avoda on est éved, esclave. Dans la mela'kha, on est malakh, messenger : on porte un message. Quel est ton message, par quel art es-tu venu au monde, qu'as-tu à enseigner ? Puis : quel est ton pays ? Car la promesse de la terre a précédé le don de la Loi : « Va pour toi, de ton pays ». D' destine d'abord une terre, un lieu d'ancrage pour la réalisation d'un idéal de vie.

Et Yona répond : Ivri anokhi. Cela ne veut pas dire que je viens d'une terre ; je m'identifie d'abord à mon ancêtre Avraham, celui de l'autre rive du fleuve. Mais Ivri vient aussi du verbe passer : je suis celui qui véhicule les idées, la profession de foi. Je suis le passeur de l'Éternel du ciel, celui qui est chargé d'établir le lien entre le ciel et la terre.

Il ajoute : celui qui a fait la mer et la terre ferme. Trois éléments, chamayim, yam, yabacha : c'est en traversant la mer à pied sec que ce peuple a été chargé de sa mission.

CONCLUSION DU RAV

Je suis le passeur, en quelque sorte, de l'Éternel qui est au ciel, c'est-à-dire celui qui est chargé d'établir le lien entre le ciel et la terre.

LEÇON POUR LA TABLE

Si l'on nous demandait ce soir non pas « quel est ton travail ? » mais « quel est ton message ? », que répondrions-nous ? Que chacun réponde en une phrase. Et de quoi sommes-nous les passeurs pour ceux qui nous entourent ?

SUJET 12

« Jetez-moi à la mer »



PRÉSENTATION

Yona prononce lui-même sa sentence : prenez-moi et jetez-moi à la mer, et la mer se calmera. Les marins s'exécutent, la tempête cesse. Et le texte dit qu'une grande crainte de l'Éternel les saisit, qu'ils offrirent un sacrifice et firent des vœux.

LA QUESTION

Pourquoi Yona demande-t-il qu'on le jette — et que faut-il comprendre de ces marins qui adoptent le D' d'Israël au moment où ils se débarrassent de Yona ?

LA RÉPONSE

« Prenez-moi et jetez-moi à la mer » (Yona 1, 12) ; « Les hommes craignirent l'Éternel d'une grande crainte... et firent des vœux » (Yona 1, 16).

Yona a décidé, dit le Rav, que ce poids que D' met sur ses épaules, il ne peut pas l'assumer seul. Il préfère dire : prends ton peuple, assume-le ; prends ton humanité, assume-la. Nous le disons aussi en privé, pour nos petits problèmes : nous avons suffisamment de soucis, pourquoi nous encombrer de ceux des autres ? Et nous nous lavons les mains, consciemment.

Les marins avaient d'abord craint la tempête et l'homme qu'ils tenaient pour responsable. Cette fois, leur crainte est d'un autre ordre : ils font des vœux de fidélité. Nous ne savons pas grand-chose de ce qu'ils ont promis, mais ils ont adopté le D' d'Israël, ils se le sont approprié — en croyant avoir supprimé Yona. C'est ce qu'ont fait les grandes religions : elles ont pris le D' d'Israël et ont ignoré le sort du peuple juif.

Mais le peuple juif, s'il connaît des descentes dans le chéol, dans le trépas, n'est pas mort pour autant. S'il est jeté dans les eaux, il pourra un jour ou l'autre émerger.

CONCLUSION DU RAV

S'il est jeté dans les eaux, il va pouvoir un jour ou l'autre émerger.

LEÇON POUR LA TABLE

« Prends ton peuple, assume-le » : c'est la phrase de ceux qui sont fatigués de porter. Quand avons-nous voulu nous laver les mains d'une responsabilité trop lourde ? Et qui, autour de nous, aurait besoin d'aide pour ne pas lâcher prise ?